



UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



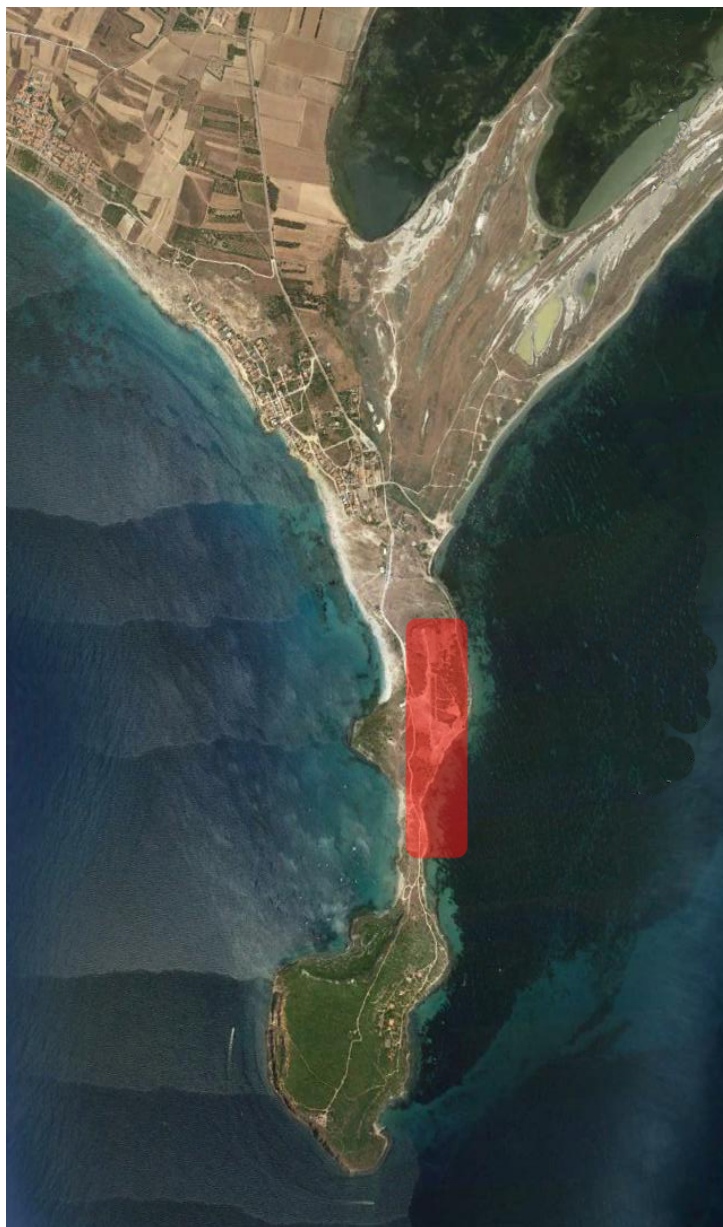
REGIONE AUTÓNOMA DE SARDIGNA  
REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA

# Site archéologique de Tharros

Patrimonio culturale  
**SARDEGNA** Virtual Archaeology



## ■ Situation géographique du site



**Fig. 1** - La péninsule de Capo San Marco avec indication de la zone où de dressait Tharros  
(source Google Earth – Réélaboration C. Tronchetti)

Tharros se trouve sur la péninsule de Capo San Marco, juste après le village de San Giovanni di Sinis.

Le site est bien signalé et facile d'accès. La nationale SS131 mène à Oristano, où l'on prendra la Cagliari/SP 54. En continuant toujours tout droit, la SP 56 mène à un rond-point avec les indications pour Torre Grande/Tharros. En suivant les indications et en continuant, la route mène à un rond-point, où l'on prendra la première sortie, pour poursuivre le chemin. Au rond-point suivant, prendre la troisième sortie et continuer toujours tout droit, sans bifurquer, jusqu'à arriver à San Giovanni di Sinis, où se trouvent les parkings pour le site archéologique de Tharros, situé à quelques centaines de mètres, desservi aussi par un petit train.

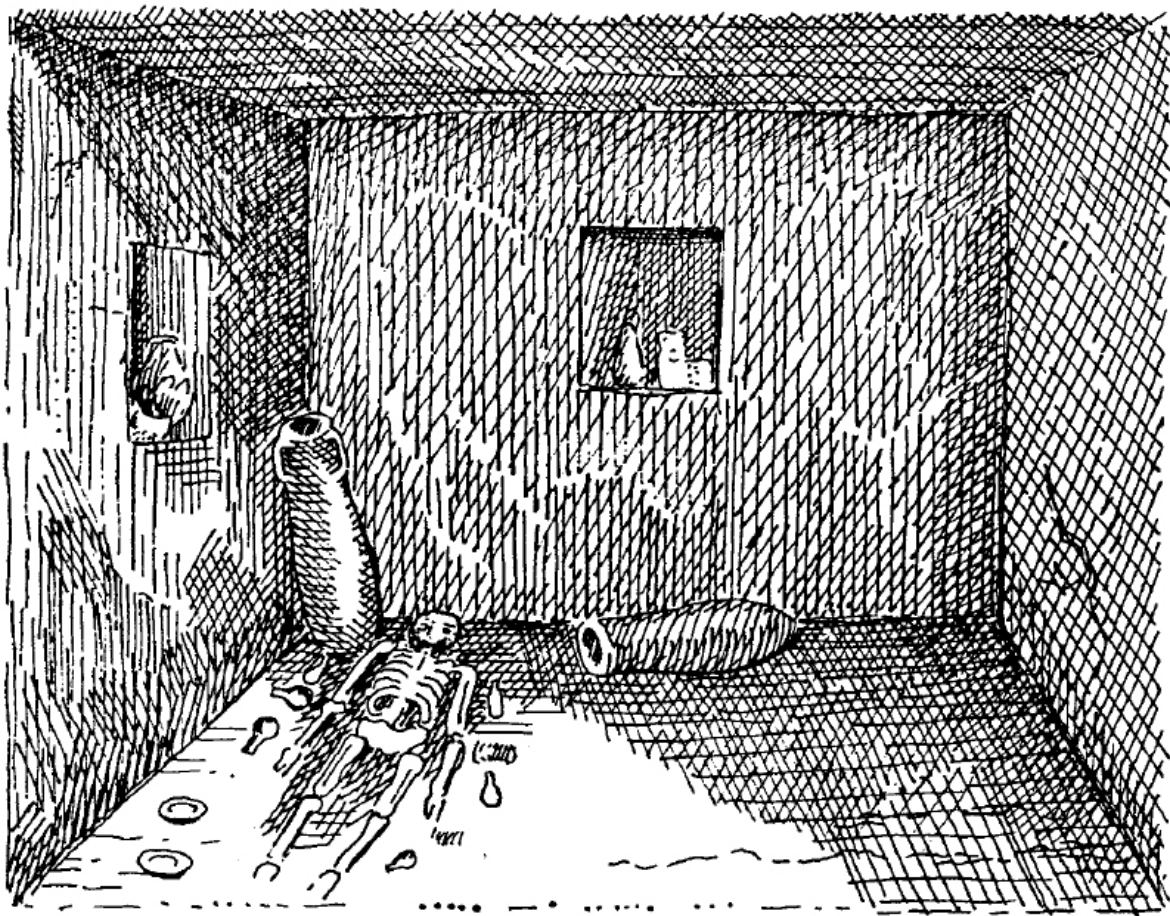
## ■ Histoire des fouilles et des études

L'histoire des fouilles de Tharros est assez longue. La ville a été abandonnée au cours du IXe siècle apr. J.-C., mais ses ruines sont restées longtemps visibles ; elles furent par conséquent l'objet de spoliations continues, comme l'évoque le proverbe, connu depuis le XVIIe : *de sa cittadi de Tharros portant sa perda a carros*, qui signifie : des chars de pierres sortent de la ville de Tharros. Les premières activités de fouille dont nous avons connaissance, à la recherche de vestiges antiques et d'objets précieux, remontent au XVIIe siècle ; au cours de la deuxième moitié du siècle suivant, les recherches s'intensifient significativement, grâce à l'intervention d'aristocrates sardes, comme le marquis d'Arcais, qui parviendront à se constituer des collections de matériel archéologique, des siècles plus tard ayant rejoint des collections publiques.

L'an 800 est l'année de différents types de recherches. La plupart des fouilles sont encore menées par des particuliers à la recherche d'objets d'art, ou en tout cas de vestiges de l'antiquité. Parallèlement, une activité de fouille publique voit enfin le jour, menée par des archéologues et, aussi, sous l'égide du roi Charles-Albert. En 1838 et 1842, cette année-là le souverain se trouvant sur le site, des tombes puniques et romaines sont découvertes, et leurs matériels sélectionnés sont envoyés à Turin, la capitale.

La renommée de ces découvertes attire alors de nombreuses personnalités en quête de trésors, comme l'écrivain Honoré de Balzac et, en 1851, l'anglais Lord Vernon qui découvre une vingtaine de tombes, puniques et romaines, dont les objets ont été adressés en partie au British Museum de Londres, puis répartis en Europe. Ces mêmes années, les nécropoles font l'objet d'un véritable pillage par les habitants du lieu, entre autres. Le Directeur du Musée de Cagliari, Gaetano Cara, avec son fils archéologue lui aussi, découvre un bon nombre de tombes et, peu de temps après, le soi-disant Capitaine Barbetti, accompagné de son fils, vend au British Museum de nombreux objets, accompagnés d'une documentation de fouille bien précise. L'absence de traces, au Musée de Cagliari, des objets retrouvés par Cara pendant ses fouilles conforte l'hypothèse que ce même Cara ait vendu les matériels et, de ce fait, perdu la direction du Musée.

D'autres recherches, très limitées, ont été menées par Giovanni Spano (fig. 1) et La Marmora.



**Fig. 2** - L'intérieur d'une tombe à chambre punique, découverte par Spano (E.ACQUARO, C.FINZI, 1986)

Après ces années, le pillage des nécropoles de Tharros se calme, en raison aussi d'une présence accrue d'institutions publiques. En 1929, Antonio Taramelli publie la Carte Archéologique de la zone, tandis qu'entre 1926 et 1832, l'ingénieur Edoardo Busachi effectue des recherches en vue d'étudier l'approvisionnement en eau de la Tharros romaine ; il constitue ensuite une collection privée de matériels archéologiques, qui rejoindra ensuite l'*Antiquarium Arborense* d'Oristano.

Les fouilles de l'habitat à proprement dit de Tharros commencent en 1956, dirigées par le Surintendant Gennaro Pesce. Les travaux se poursuivent jusqu'en 1964, avec la découverte de la partie basse de la ville (fig. 3), au sud de la colline de Su Muru Mannu en raison de la présence des murailles qui protégeaient la ville punique. Pesce rend compte de ces fouilles dans un grand travail de synthèse.



**Fig. 3** - La cité de Tharros après les fouilles de Gennaro Pesce  
(Archives Surintendance Archéologique de Cagliari et Oristano)

Parallèlement Ferruccio Barreca, Inspecteur archéologue à la Surintendance de Cagliari, découvre sur le Capo San Marco, extrême pointe méridionale de la péninsule, une structure qu'il identifie comme un petit temple punique, mais qui semble en réalité correspondre à une modeste structure d'habitation d'époque romaine républicaine (III-IIe siècle av. J.-C.).

Entre 1969 et 1973, sous la Surintendance de Ferruccio Barreca, une nouvelle saison de fouilles a lieu à Tharros, touchant cette fois les pentes de la colline de Su Muru Mannu, avec l'enlèvement des strates superficielles du sol, pour découvrir les ruines des édifices, mais sans approfondir l'enquête.

C'est en 1974 que commence la collaboration entre la Surintendance aux Antiquités de Cagliari et Oristano et l'Institut pour la Civilisation Phénicienne et Punique du CNR de Rome. La zone choisie pour l'enquête sera celle du tophet, au sommet de la colline de Su Muru Mannu (fig. 4-6).



**Fig. 4** - Les fouilles du tophet (Archive Surintendance Archéologique de Cagliari et Oristano)



**Fig. 5** - Les urnes du tophet en cours de fouilles  
(Archive Surintendance Archéologique de Cagliari et Oristano)

La mission se poursuivra, sans interruptions, jusqu'en 1998, donnant lieu à une série d'études d'une entité et d'un intérêt prodigieux.



**Fig. 6** - Tophet : soubassement d'un édifice d'époque romaine formé de fragments de stèles puniques (E.ACQUARO, C.FINZI, 1986)

D'autres interventions de fouilles eurent lieu en même temps : dans le village nuragique, sous le tophet punique, dirigées par Vincenzo Santoni en 1977 et 1982 (fig. 7) et Carlo Tronchetti dans le fossé des fortifications, liées à la restauration du mur de contrescarpe (fig. 8-9), en 1981 et 1982.



**Fig. 7** - Fouilles des cabanes nuragiques sous le tophet  
(Archive Surintendance Archéologique de Cagliari et Oristano)



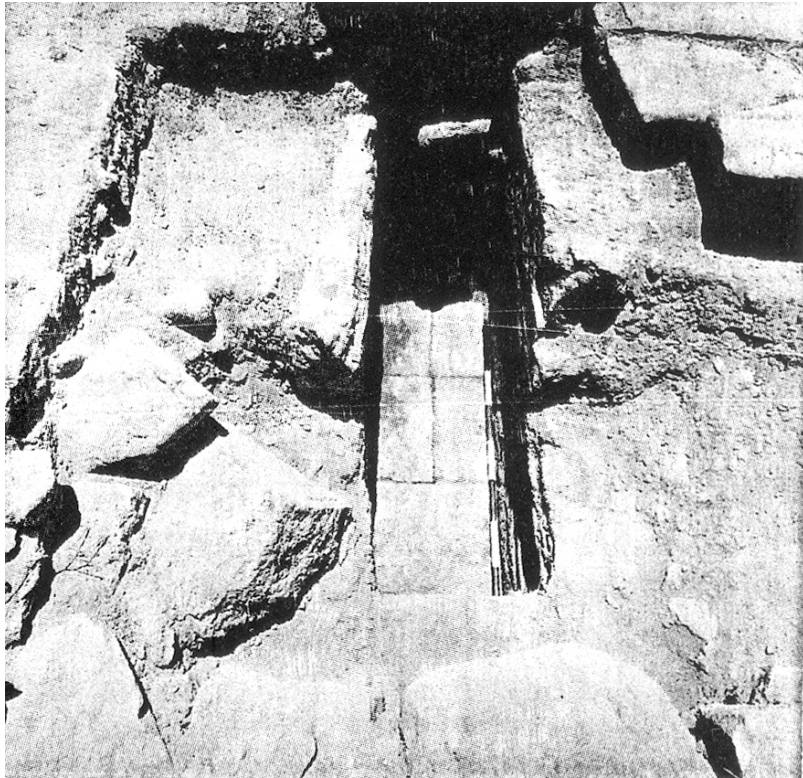
**Fig. 8** - Ouverture condamnée de la poterne dans le fossé de Tharros  
(Archive Surintendance Archéologique de Cagliari et Oristano)



**Fig. 9** - Entrée de la poterne par l'intérieur des fortifications  
(Archive Surintendance Archéologique de Cagliari et Oristano)

Toujours en 1981, les archéologues de la Surintendance Emerenziana Usai e Raimondo Zucca procèdent à des relevés dans la zone de la nécropole méridionale, et la même année, Zucca trouve des tombes dans la nécropole septentrionale.

Plus récemment (1993-1994), l'Université de Cagliari a mené une enquête dans la *cloaca* (égout) du *cardo maximus* (fig. 10), en se consacrant aussi et à nouveau aux nécropoles.



**Fig. 10** - Fouilles dans la *cloaca* du *cardo maximus* (1994) (par C. DEL VAIS ET ALII 1995)

En 2013, l'Université de Sassari a mené une enquête de fouilles dans la zone de l'amphithéâtre romain sur la colline de Su Muru Mannu.

# ■ Crédits

Approfondissement édité par Dr. Carlo Tronchetti





UNIONE EUROPEA



REPUBBLICA ITALIANA



**REGIONE AUTÒNOMA DE SARDIGNA**  
**REGIONE AUTONOMA DELLA SARDEGNA**

## La Sardegna cresce con l'Europa



UNIONE EUROPEA

Progetto cofinanziato dall'Unione Europea  
Programma Operativo FESR 2007-2013

FESR - Fondo Europeo di Sviluppo Regionale - Asse I, Linea di Attività 1.2.3.a